

Capsule linguistique

Semaine du 15 septembre 2014



Cet Orient qui fascine

L'intérêt de l'Occident pour l'Orient ne date pas d'hier. Il n'y a pas que notre appétit tout récent pour le pétrole qui a conduit de nombreuses puissances à se tourner vers des pays comme l'Iran, l'Irak ou la Syrie.

Dès le Moyen-Âge, nos regards se sont dirigés vers ce point du globe non seulement parce qu'il s'agissait du berceau du christianisme (ce qui donna lieu à de sanglantes expéditions guerrières), mais aussi parce que les Européens, friands des épices et des tissus en provenance des grandes villes de cette région (ou de la Chine), voyaient dans la possession de ces produits un signe de richesse. Encore aujourd'hui, on trouve une trace de ces échanges dans les mots que nous utilisons pour désigner les étoffes avec lesquelles nous nous habillons et qui décorent nos demeures.

Nous vous proposons un petit jeu simple : trouvez le nom de la ville du Moyen-Orient qui se cache dans les mots suivants.

damas

Sans grande surprise, ce terme vient du nom de la capitale de la Syrie. Il désigne une étoffe tissée à la manière complexe et raffinée des artisans de Damas. Cette ville était réputée, dès le XIV^e siècle, pour ses tissus, dont les motifs apparaissaient en relief « à l'endroit en satin sur fond de taffetas et à l'envers en taffetas sur fond de satin ». De ce nom ont été dérivés l'adjectif *damassé*, les noms *damassure* et *damasserie* ainsi que le verbe *damasser*. Ces mots renvoient tous aux qualités des étoffes fabriquées à la façon de Damas et à la reproduction de ce style dans des domaines artisanaux.

baldaquin

Si ce mot évoque pour vous les tentures que l'on place au-dessus des lits, vous avez raison. Ce terme fit son apparition en français vers 1350 et fut emprunté à un dialecte italien : *baldachinno* signifiait Bagdad. Cette ville était le siège de nombreuses soieries prisées pour la qualité de leur travail. Les draps produits à Bagdad furent sans doute utilisés pour décorer, à la manière des Persans, les meubles, voire les trônes.

gaze

L'origine de ce mot reste l'objet de nombreux débats, mais une des hypothèses les plus vraisemblables pour expliquer nous envoie à Gaza en Palestine. Cette ville était reconnue pour ses fabriques de tissus légers et diaphanes. Au XVIII^e siècle, on donna même à ce terme un sens plus abstrait pour qualifier « tout ce qui adoucit la pensée ». Mais c'est surtout sous une

acception spécialisée en médecine qu'il est encore utilisé pour désigner les pansements faits à partir de tissus.

mousseline

Ce terme emprunté à l'italien *mosolino* au XIII^e siècle était employé pour désigner ce qui vient de Mossoul en Irak. Cette cité était alors reconnue pour la finesse des toiles qu'on y tissait. La qualité première de la mousseline réside en effet dans sa transparence et sa légèreté. Ces caractéristiques de la mousseline expliquent pourquoi ce mot fut aussi utilisé dans le domaine culinaire pour nommer une purée de pommes de terre très légère ou une sauce émulsionnée à laquelle on ajoute de la crème fouettée.

Le français s'est enrichi au contact des autres cultures et, à cet égard, la contribution des langues arabe et persane est importante. Plusieurs centaines de mots dont l'usage est courant aujourd'hui proviennent de l'Orient : *nénufar, alcool, zénith, hasard, orange, azimut, élixir* ou *chiffre*.

Alors que les villes dont nous avons parlé sont submergées par les luttes intestines et la guerre, il est bon de se souvenir qu'elles demeurent de grands centres de civilisation et qu'elles ont participé à l'extension de nos connaissances et de nos savoir-faire. Heureusement, les vocables de notre langue conservent une trace de cet apport fructueux, pour peu que l'on s'intéresse à l'origine de notre vocabulaire.

Benoît Dugas et Monik Richard
Animateurs de la *Politique de valorisation de la langue*
CAF (local A-494, poste 7352)